Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 7

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

Les grandes offensives sur le front germano-russe sont maintenant en pleine exécution.

Comme on le prévoyait d'une manière générale, c'est le secteur sud du front qui est le théâtre des principales opérations.

Vu la rareté des nouvelles précises qui nous parviennent en ce moment, il est difficile de déterminer exactement la manœuvre allemande et la défense que les Russes opposent à cette grande offensive.

La première constatation que l'on peut faire est que les Allemands n'ont pas repris l'offensive sur les mêmes axes d'effort qu'au début de l'hiver 1941-42. A cette époque, toutes leurs forces étaient jetées dans le secteur du centre pour faire tomber Moscou au moyen d'une attaque frontale sur l'axe Wiasma-Moscou et d'une double manœuvre d'enveloppement ; au nord, par les monts Waldaï-Kalinine et, au sud, par Toula-Rjasan.

Il s'agissait alors de s'emparer de la capitale soviétique, d'une part pour des raisons de prestige bien naturelles et, d'autre part, pour s'assurer des cantonnements d'hiver. Mais il est compréhensible que les Allemands n'aient pas repris, en 1942, cette action car la surprise n'aurait plus joué dans ce secteur, les Russes ayant fortifié au maximum les voies menant à cette ville.

Moscou, au point de vue politique et industriel, constitue un objectif stratégique important ; cependant, il en est d'autres

d'un rendement plus immédiat pour la poursuite de la guerre du côté allemand.

La destruction des armées soviétiques semble être encore le premier but des forces allemandes. Il ne peut être atteint que si l'Allemagne dispose de pétrole en suffisance pour alimenter ses millions de véhicules et ses usines. D'où l'effort vers le Caucase. En outre, la conquête complète de l'Ukraine résoudrait pratiquement le problème alimentaire.

Sur la base des renseignements très fragmentaires que nous avons au moment où nous rédigeons cette chronique, il semble que le premier objectif des Allemands fut d'atteindre le Don sur un large front.

Cette manœuvre fut réalisée au moyen d'une double offensive, partant au nord de Kursk et au sud de Bjelgorod-Woltschansk.

Rompant dans une première phase les défenses soviétiques de l'Oskol et de Sztar-Oskol, les Allemands occupèrent cette localité le 5 juillet. Puis, tout en établissant des têtes de pont sur la rive est du Don, pour le groupe nord vers Sadomsk, et le groupe sud vers Rossosch, les forces allemandes des deux branches de l'offensive entamèrent Woronesch le 7 juillet et suivant les communiqués allemands « les forces soviétiques encerclées à l'ouest du Don allaient au-devant d'une destruction certaine ».

Prenant pied dans Woronesch et atteignant le Don, l'armée de von Bock a atteint un double but : d'une part la grande voie ferrée Moscou-Rostow est coupée et d'autre part les forces du maréchal Timoschenko risquent d'être séparées de celles du général Schukow opérant au centre du dispositif russe.

Il est inutile d'insister sur les inconvénients qui résultent de la perte de cette rocade pour le commandement soviétique. C'était sur cette voie ferrée que se faisaient tous les déplacements des réserves russes. Si grave que soit la séparation des armées russes du centre et du sud, elle ne présentera pas pour les Soviets la gravité de la perte de la ligne Moscou-Rostow,

car la décentralisation du commandement permet à chaque groupe de continuer la lutte.

Au cas où les Allemands parviendraient à s'étendre à l'intérieur de la boucle du Don la situation des armées russes de ce secteur sera très délicate pour ne pas dire tragique. Elles devront livrer une bataille analogue à celle de l'année dernière dans la boucle du Dnjepr, c'est-à-dire ayant l'obstacle dans le dos alors que rien ne gênera, au point de vue topographique, l'avance allemande.

S'ils ne peuvent se dégager à temps, les Russes risquent d'être coincés entre les forces allemandes allant vers l'est, le Don et la mer d'Azow où l'on peut présumer que va se livrer une bataille gigantesque. La boucle du Don deviendra la base de départ de l'offensive contre Astrakan, qui permettra d'isoler complètement le Caucase, privant ainsi l'industrie russe de la production pétrolifère de cette région.

C'est également dans ce secteur que les Allemands pourront atteindre facilement la Volga, puisqu'elle n'est éloignée que d'une centaine de kilomètres de la boucle du Don. Il est inutile d'insister sur le rôle vital que joue la Volga dans les transports de marchandises provenant de l'Iran et du golfe Persique par la mer Caspienne.

Tels sont les développements que d'une manière générale on admet dans l'exploitation des possibilités stratégiques de l'offensive en cours.

Il ne faut toutefois pas oublier que ces objectifs sont séparés par des distances considérables : Mariupol-Astrakan équivaut à la même distance que celle de la frontière roumaine à Mariupol. Descendre le cours du Don de Woronesch à Astrakan revient à parcourir la même distance que de la frontière polonaise à cette première localité.

La tactique allemande s'est modifiée en ce sens qu'on ne signale plus, ou presque plus, la rupture d'un point du front pour permettre le passage d'une de ces *pointes blindées* s'enfonçant profondément dans le dispositif adverse en faisant

cavalier seul. Il semble que les Allemands ont tiré de ce procédé tout ce qu'ils étaient en droit d'en attendre contre un adversaire pauvre en moyens motorisés. En revanche, contre les Russes, disposant d'une armée sensiblement du même type que la leur, ces pointes isolées ont été contre-attaquées par des forces motorisées, coupées et parfois détruites.

La nouvelle tactique allemande semble être de lancer des unités blindées, non plus en forme de pointes, mais formées en « carrés », qui assurent l'avance et la protection de l'artillerie, de l'infanterie motorisée, de la D. C. A. et même d'ateliers de réparation. Cette formation en « carré » protège automatiquement les flancs et les arrières. Au lieu d'une « pointe », c'est un véritable « carré » qui s'enfonce dans le dispositif russe. A l'intérieur de celui-ci, il y aurait naturellement encore des troupes adverses encerclées, mais leur force ne serait plus comparable à ce que nos avons connu il y a un an.

Les Allemands affirment que ce procédé est plus avantageux que les pointes, car il permet d'agir non seulement en avant, mais dans toutes les directions suivant la situation tactique, et qu'en outre ce dispositif est extrêmement solide dans la défensive, puisqu'il permet de faire instantanément face de tous les côtés.

On assure que ce serait la transposition sur le continent européen des procédés qui auraient si bien réussi au maréchal Rommel en Afrique. Toutefois, l'origine de ce système est déjà ancienne, puisqu'il ne constitue en fait que la modernisation de la « colonne mobile » employée par les Français dans leurs opérations coloniales, particulièrement au Maroc.

Dans leurs communiqués, les Russes, encore plus avares de renseignements que les Allemands, ne laissent pas déterminer leurs réactions.

Cependant, contrairement à leur attitude au début des hostilités, où ils acceptaient la bataille sur place, ils manœuvrent en retraite afin d'échapper à ces batailles d'encerclement qui leur ont coûté si cher.

En effet, après la bataille de Charkow, ils occupèrent les positions de l'Oskol ; après la rupture allemande à Kupjansk le 25 juin, ils abandonnèrent ces positions pour se retirer sur la Krassnaïa (25 juin), manœuvre en retraite rendue très difficile à la suite des attaques de flanc allemandes partant de Barwenkowa-Slawjansk. Ainsi, en cédant insensiblement du terrain, ils épargnent leurs forces, attirent l'adversaire toujours plus loin et il paraît bien que leur but est de le forcer à livrer une seconde bataille d'hiver plus à l'intérieur de la Russie.

* * *

Cet immense saillant allemand dans le front russe, large d'environ 300 kilomètres possède des flancs qui peuvent devenir assez vulnérables.

Effectivement, au sud, les Russes ont déclenché quelques contre-attaques provenant de positions encore intactes qu'ils tiennent au sud de Kupjansk (7 juillet) et de la Krassnaïa.

La principale contre-attaque russe est dirigée contre le flanc nord de l'offensive allemande. Le général Schukow, commandant les forces du centre, a déclenché une contre-offensive en direction générale de Kursk. Il est impossible de prévoir son développement, car la réaction allemande ne s'est pas fait attendre ; elle se manifeste de Briansk en direction d'Orel. En plus, les Russes semblent s'attendre à une attaque contre Moscou, partant de la région de Kalinine. Ainsi, le général Schukow ne pourrait pas engager dans cette contre-offensive de diversion toutes ses forces sans affaiblir dangereusement la défense de Moscou.

* * *

Le déclenchement des grandes opérations fut précédé d'actions préliminaires dont la principale fut celle contre Sébastopol. Il était naturel que les Allemands ne puissent tolérer cette menace dans leur flanc sud une fois qu'ils seraient engagés à fond sur le Don. La bataille de Sébastopol débuta

le 6 juin ; le 16 le fort Staline tombait ; le 18 le fort Maxime Gorki. Le 22, tout le flanc droit de la position de Sébastopol était aux mains des Allemands et dès le 1er juillet la ville paraît avoir été occupée. Mais il n'a jamais été question d'une capitulation des forces russes. D'après certaines informations, les défenseurs de Sébastopol ont tenu au delà des prévisions du commandement soviétique.

Le reste du front oriental n'est pas resté inactif. Des combats sans merci se livrent sur le Wolchow, à Rshew et Kalinine ; si violents qu'ils soient, leur importance stratégique est éclipsée par la grande bataille de Charkow-Kursk et le Don, bien qu'ils fassent partie intégrante de la bataille générale.

On ne peut naturellement pas dire dans quelle mesure les Russes résisteront à ces assauts. Ils demandent de l'aide à leurs alliés. L'aide matérielle arrive difficilement, car la route maritime de Mourmansk est de plus en plus dominée par les sous-marins allemands et une grande partie des cargaisons est envoyée par le fond.

Un certain soulagement résulterait de la création d'un second front ; mais ceci est une autre histoire...! Du reste, ce fait n'aurait une portée pratique que si les Anglo-Saxons arrivaient à faire détourner une partie des forces allemandes du front oriental, en particulier les forces blindées et surtout l'aviation. Mais il est plus que douteux que les Allemands acceptent de faire le jeu de leurs ennemis en dispersant leurs forces tant qu'une menace *grave* ne pèsera pas à l'ouest.

Pour l'instant, les forces allemandes disponibles à l'ouest semblent suffire à la mission qui peut leur échoir.

La course de vitesse entre la décision militaire rapide cherchée par les Allemands et la production industrielle anglo-saxonne est entrée dans un phase aiguë. Pour le moment, la première marque des points.

* * *

Nous terminions notre chronique du mois précédent au moment où la bataille pour Tobrouck s'engageait. On s'attendait à voir cette place soutenir un siège prolongé comme ce fut le cas dans le passé.

Qu'est-il arrivé ? On invoque l'infériorité de l'armement anglais au point de vue qualitatif. C'est possible, mais cela n'explique pas tout. Des erreurs de commandement paraissent certaines, mais là il faut être prudent avant d'émettre un jugement. Tant qu'on ne peut recréer l'ambiance du moment où les décisions furent prises, il faut se garder de les critiquer. Reproduisons, sans commentaires, ce petit passage diffusé par la *British Wireless Press* :

« Tobrouck était indéfendable contre une attaque puissante. Durant les huit mois pendant lesquels elle résista si courageusement, *elle ne fut jamais attaquée sérieusement.* (C'est nous qui soulignons !)

Le fait que sa défense extérieure avait une longueur de 45 km. excluait toute possibilité de défense contre des forces supérieures. »

La prise de Tobrouck a réellement été le choc psychologique qui a, d'une part, donné l'élan endiablé aux forces de l'Axe du maréchal Rommel et, d'autre part, provoqué la désorganisation de la 8e armée britannique. Commencée le 26 mai en Cyrénaïque, la bataille ne devait marquer un temps d'arrêt que vers le 1er juillet, autour de El-Alamein en Egypte, après que les troupes de l'Axe eussent parcouru 500 km. durant les dix derniers jours.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, on constate que depuis une semaine la 8e armée se reprend, et que, rapprochée de ses bases aériennes, elle peut employer à fond l'aviation pour soutenir ses troupes terrestres.

En outre, des renforts sont arrivés, prélevés sur les 9e et 10e armées et on annonce que des chars américains sont prêts à entrer dans la lutte.

Bref, pour l'instant, les forces de l'Axe sont toujours à 90 km. d'Alexandrie, la situation oscille tour à tour en faveur de l'un ou l'autre des belligérants. On a l'impression qu'il faudrait peu de chose pour faire définitivement pencher la balance en faveur de l'un ou de l'autre parti.

L'opinion publique a été frappée en apprenant que le maréchal Rommel était aux portes d'Alexandrie. Elle n'a voulu voir dans ce fait qu'une victoire due à une chance extraordinaire qui accompagne toutes les actions du grand chef allemand. En réalité, les causes de cette victoire sont plus profondes. La bataille en Afrique découle des possibilités de transports : hommes, armes, munitions, vivres doivent être amenés à pied d'œuvre.

Ce fut la préoccupation essentielle de l'Axe dès le mois de janvier 1942, c'est-à-dire dès le moment où la flotte britannique de la Méditerranée fut affaiblie par les événements d'Extrême-Orient. En outre, l'arrivée des sous-marins allemands força de nombreux convois anglais à emprunter la route du Cap.

La neutralisation de Malte par la flotte aérienne du maréchal Kesselring empêcha de faire jouer à cette base le rôle prévu.

Tous ces facteurs permirent aux Italo-Allemands de renforcer systématiquement leurs forces. Les convois qui passaient étaient au début relativement faibles non à cause du danger existant mais parce que les ports de Tripolitaine ne permettaient pas le déchargement simultané de plusieurs bateaux. La possession des ports de Cyrénaïque et de Marmarique fera disparaître cet inconvénient.

La bataille d'Egypte vise une artère vitale de l'Empire britannique : la route des Indes, couverte par les points d'appui de Gibraltar, Malte, Chypre, la côte d'Asie Mineure, Aden.

Si l'un de ces points d'appui saute, la désorganisation

s'ensuit : « sans Gibraltar, la Méditerranée est fermée ; sans Malte, Alexandrie devient à la longue intenable, de même que Haïfa sans Chypre ; et si l'Egypte avec le canal de Suez tombe, les Indes deviennent indéfendables vers l'ouest ».

Malte tient bon sous les bombardements mais ne joue plus qu'un rôle effacé, le sort d'Alexandrie et de l'Egypte dépend du front d'El-Alamein, la côte d'Asie Mineure (Syrie et Palestine) et Chypre sont menacées par les forces de Crète et cependant malgré cette situation peu réjouissante le moral britannique demeure intact ; ces échecs donnent à chacun la notion de l'effort à fournir.

* * *

De nombreuses dépêches radio annoncent que d'importantes forces japonaises sont en cours de concentration dans le Mandchoukouo. Il s'agirait d'aviation et de forces terrestres prélevées sur les différents fronts de Chine et des mers du Sud. Ces forces seraient massées le long de la frontière de Sibérie tandis qu'aux confins de la Mongolie des travaux défensifs seraient en cours.

Est-ce le prélude de l'ouverture d'un nouveau théâtre d'opérations ou, plus simplement, s'agit-il d'une pression politique sur l'U. R. S. S. ?

(20.VII.42.)